



Sexologie et santé, des réponses possibles

**Dr Madeleine
Gérardin Toran
Pr Pierre Costa**
Service urologie-
androgologie, CHU
Carêmeau, Nîmes

La médecine sexuelle est la branche de la médecine qui traite de la santé sexuelle, elle est exercée par les médecins sexologues qui ont obtenu un diplôme national validant, enseigné sur trois ans, reconnu par le Conseil national de l'Ordre des médecins, leur donnant compétence pour exercer la sexologie médicale. Ce diplôme ne donne toutefois pas lieu au titre de spécialité ou à tarification particulière dans la nomenclature de l'Assurance maladie.

La médecine sexuelle peut apporter des réponses concernant la sexualité et les difficultés sexuelles à différents niveaux de notre société, allant de l'éducation à la sexualité à la prise en charge des délinquants sexuels.

La formation à la sexualité dans le cursus scolaire

Les directives et textes réglementaires du ministère de l'Éducation nationale inscrivent l'éducation à la sexualité dans le socle commun de connaissances, de compétences et de culture (compétences 6 et 7). Dans ce cadre, les questions de sexualité doivent être abordées dans le projet éducatif global de chaque établissement, mais, dans les faits, contraintes de programme obligent, l'éducation à la sexualité se limite strictement aux trois heures obligatoires fixées par l'article L. 312-16 du Code de l'éducation. Lors de ces trois heures de cours, la sexualité est souvent limitée à l'étude des questions liées à la procréation ou aux maladies sexuellement transmissibles, sans une véritable information objective ou apport de connaissances qui permettraient à ces jeunes d'appréhender et de comprendre les différentes dimensions de la sexualité dans le respect et la responsabilité de chacun.

Les jeunes ne sont donc pas préparés à leur future vie sexuelle, c'est pourquoi un certain nombre d'entre eux se tournent vers Internet et la pornographie, si facilement accessibles aujourd'hui, pour s'informer et se « former », parfois très jeunes, créant ainsi des comportements sexuels souvent inadaptés, voire dysfonctionnels, et des inhibitions pouvant être à l'origine de graves difficultés sexuelles et de violences [35].

Une information sur la sexualité dispensée par du personnel formé et compétent dès le primaire devrait apporter les réponses aux nombreuses questions que se posent les jeunes, aux craintes qu'ils peuvent ressentir, et fournir les informations nécessaires à un bon éveil sexuel.

Médecine sexuelle et santé

Selon le dernier rapport de l'Inserm, les difficultés sexuelles sont relativement fréquentes dans la population générale française, elles peuvent concerner autant l'homme que la femme, et toutes les tranches d'âge de 18 à 69 ans (tableau 1).

Certaines difficultés sexuelles telles que l'éjaculation

précoce chez l'homme ou le vaginisme chez la femme sont plus fréquentes chez les jeunes, d'autres comme la dysfonction érectile ou les troubles du désir sont plus fréquentes après 50 ans, mais quoi qu'il en soit, c'est près de 70 % de la population qui peut, tôt ou tard, être concernée par une difficulté sexuelle plus ou moins sévère.

En outre, les troubles sexuels sont présents dans de nombreux domaines de la santé et peuvent avoir un impact extrêmement négatif sur l'individu lui-même, sur son état de santé et sur sa relation de couple.

En cancérologie, par exemple, la morbidité sexuelle peut être très importante et délétère, qu'elle soit liée au cancer lui-même ou à son traitement. Il n'y a pas que les cancers de la sphère urogénitale qui soient en cause, les conséquences sexuelles peuvent concerner et altérer la qualité de survie de quasiment tous les types de cancer.

La médecine ayant fait d'énormes progrès en matière de traitement des cancers, c'est près d'un cancer sur deux que l'on parvient à juguler, faisant de la maladie cancéreuse une pathologie majoritairement chronique. Le dernier Plan cancer fait de la qualité de survie de ces patients un enjeu prioritaire. Suivant une enquête réalisée par l'AFSOS en 2010 [2], deux tiers des patients pris en charge pour une pathologie cancéreuse souhaiteraient pouvoir parler, être mieux informés et accompagnés pour les difficultés sexuelles qu'ils pourraient rencontrer au cours ou au décours de leur traitement anticancer.

De même, en diabétologie, les difficultés sexuelles sont extrêmement fréquentes, surtout chez l'homme (dysfonction érectile, trouble de l'éjaculation, baisse de désir), mais la femme peut également rencontrer des difficultés d'ordre sexuel (trouble de la lubrification, trouble du désir, dyspareunies). Ces problèmes sexuels peuvent entraîner des troubles de l'humeur et compromettre l'adhésion du patient à certains traitements

Les références entre crochets renvoient à la Bibliographie générale p. 58.

tableau 1

Hommes et femmes n'ayant aucune difficulté sexuelle, dans la population française

Âge	Hommes (%)	Femmes (%)
18-24 ans	64,7	53,4
25-34 ans	52,6	49,0
35-39 ans	46,9	51,7
40-49 ans	47,9	52,6
50-59 ans	37,3	40,1
60-69 ans	35,0	36,4

Source : [6].

antidiabétiques et qu'il pourrait avoir tendance à incriminer et à interrompre de lui-même, ce qui compromet la qualité et les chances de survie de ces patients chroniques.

Dans les maladies psychiatriques telles que la dépression, l'anxiété généralisée et les psychoses, les difficultés sexuelles rencontrées sont fréquentes, qu'elles soient liées à la maladie elle-même ou à ses traitements, et peuvent aggraver la pathologie sous-jacente avec un risque d'addiction à l'alcool ou aux médicaments, un risque suicidaire non négligeable et un risque d'arrêt des traitements antipsychotiques menant à des situations à haut risque pour le patient, son entourage, voire la population en général.

La plupart des maladies chroniques (pathologies cardiovasculaires, insuffisances cardiaque, respiratoire, rénale, maladies endocriniennes, troubles urinaires du bas appareil, syndrome d'apnée du sommeil...) peuvent entraîner des difficultés sexuelles, qui, si elles ne sont pas prises en charge à temps et de manière spécifique, peuvent compromettre l'adhésion au traitement, la qualité de vie des patients, leur chance de survie et être cause de handicaps qui peuvent être lourds en termes de coût de santé.

En ce sens, de nombreuses études montrent que la dysfonction érectile, difficulté sexuelle fréquente, concernant plus d'un homme sur deux après 60 ans, doit être considérée, jusqu'à preuve du contraire, comme un marqueur précoce de morbi-mortalité cardiovasculaire et également comme un facteur de gravité et de risque de mortalité accrue, toutes causes confondues, chez le patient cardiovasculaire [38]. D'où l'importance de dépister systématiquement les hommes de plus de 40 ans et de les prendre en charge médicalement tant sur le plan sexuel que cardiovasculaire, afin de prévenir d'éventuels accidents aigus tels qu'un infarctus du myocarde, un accident vasculaire cérébral ou une artériopathie aiguë.

Médecine sexuelle et société

La fréquence des difficultés sexuelles dans la population générale expose, si ces difficultés ne sont pas prises en charge à un moment donné, à des comportements addictifs (alcool, anxiolytique, autres substances actives), à des comportements sexuels dysfonctionnels, à des comportements violents ou suicidaires, avec des répercussions négatives au niveau du couple, de la famille et de la société.

Entre 2010 et 2013, selon l'Observatoire national des violences faites aux femmes, ce sont environ 156 000 enfants et 100 000 adultes qui ont été victimes chaque année de viol ou de tentative de viol. Dans les violences conjugales, véritable fléau qui a concerné, entre 2010 et 2015, environ 223 000 femmes par an, on dénombre près de 60 000 violences sexuelles perpétrées par le conjoint ou ex-conjoint. Ces violences sexuelles sont un problème majeur de santé publique par leur fréquence et leurs conséquences tant somatiques que psychiques.

Plus méconnues, et pourtant tout aussi évidentes, sont les conséquences sexuelles de ces violences, qui devraient pouvoir être identifiées afin de donner aux victimes les possibilités d'une réparation globale. D'où l'importance, dans le parcours de soins de ces victimes, de la consultation de sexologie.

La sexologie a également toute sa place dans la prise en charge des auteurs de violences sexuelles, en complément de la prise en charge psychiatrique et/ou psychologique dans un projet global de soin.

Place de la médecine sexuelle dans le parcours de soins

Le médecin généraliste n'a ni le temps ni la formation requise pour prendre en charge tous les aspects des difficultés sexuelles, souvent complexes et multifactorielles. La consultation de sexologie médicale est une consultation longue, complexe, dont la durée moyenne se situe entre 30 et 45 minutes, demandant des connaissances à la fois sur le plan physiologique, mais également psychopathologique et relationnel.

Le médecin traitant peut participer au dépistage et à l'information en matière de sexualité moyennant une formation de base sur la manière d'aborder le sujet, cette formation n'existant pas pour l'heure dans le cursus des études médicales.

Il peut également prendre en charge des difficultés sexuelles simples, mais devra le plus souvent orienter les patients présentant des dysfonctions sexuelles plus complexes vers le médecin sexologue, afin d'optimiser la prise en charge et de réduire les coûts de cette dernière en évitant aux patients une errance diagnostique et thérapeutique [20].

Conclusion

En prenant en charge les difficultés sexuelles, le plus tôt possible, tant sur le plan organique que sur le plan psychopathologique et relationnel, la médecine sexuelle améliore incontestablement l'état de santé, la survie et la qualité de survie de la population générale. Elle permet en outre de réduire les coûts de prise en charge de la plupart des pathologies chroniques ayant une incidence sur la sexualité, en améliorant l'observance thérapeutique et en évitant des surcoûts liés aux handicaps qui pourraient découler d'une mauvaise couverture thérapeutique par interruption de certains traitements essentiels.

En participant à l'éducation des plus jeunes, la médecine sexuelle contribuerait à la prévention des comportements sexuels dysfonctionnels, de certains comportements addictifs et des violences sexuelles.

Compte tenu du vieillissement de la population, de la chronicité de nombreuses pathologies et de l'augmentation de l'incidence des dysfonctions sexuelles, la médecine sexuelle sera amenée à jouer un rôle encore plus important dans la qualité de vie, le bien-être de la population générale et la maîtrise des coûts de santé dans les années à venir. ●